

Soirmagazine

Yadi Mustapha, le collectionneur de coquillages

Le dos légèrement voûté par le poids de l'âge, le visage angélique, il nous regarde de ses yeux bleus, et nous conte avec nostalgie sa passion pour les coquillages. Ils occupent tous les coins et recoins de sa maison. Ils sont partout et font partie de la famille. Il y a six mois, il nous a reçus dans sa demeure, il n'avait plus toute sa santé mais il a gardé la beauté de sa jeunesse et suffisamment de force pour bichonner ses éternels compagnons les mollusques qu'il a quittés en ce printemps à l'âge de 89 ans.

Par Naima Yachir

Il avait à peine sept ans quand, le nez toujours enfoui dans le sable, il les admirait, leur parlait. Il passait des heures sans se lasser. «La passion pour les coquillages, c'est ma mère qui me l'a inculquée sans même le savoir.

Elle voulait aller à la plage de Sidi Youchâa, près de Ghazaouet ; un site merveilleux où le panorama vous saisit. Elle ne savait pas nager mais la mer la fascinait. Elle nous y emmenait souvent, nous ses six enfants.

Elle louait un bus de Tlemcen pour nous conduire au port de Ghazaouet. Arrivés sur place, un pêcheur nous attendait et nous conduisait dans sa barque jusqu'à Sidi Youchâa ; car

quel massacre. On ne reconnaît plus la plage. Elle est défigurée par le béton.»

Pour Yadi, le coquillage a son langage. «Il a sa manière de t'appeler et te dire prends-moi. Je l'ai entendu, et j'ai commencé à le prendre, alors que j'avais à peine 15 ans. A l'époque, les gens ne prêtaient aucune attention à ces joyaux. On les dénigrait en les appelant «babouche». Les gens riaient quand je leur disais que ces milliers de coquillages qui peuplent ma maison c'est cela la fortune de mon épouse.» Yadi ne se contentait pas des plages de la frontière marocaine, mais sillonnait toute la côte algérienne, bivouaquant avec ses enfants qu'il entraînait dans sa quête.

«J'allais guetter les pêcheurs lorsqu'ils sortent leurs filets et je ramas-



Photos : DR

son épouse. Tenant dans sa main un gros coquillage d'une blancheur scintillante, elle dira avec fierté : C'est la porcelaine dorée, il l'attendait depuis longtemps.

C'est sa dernière prise de collection parmi les colombelles de mer, les olives, la nacre en corne, l'huître per-

lée, le jambonneau et bien d'autres. Ils ornent tous les beaux meubles rustiques de sa vieille et majestueuse bâtisse du centre de Tlemcen où il a vécu jusqu'à ses derniers jours.

Cet été, il manquera aux galets et au sable de Sidi Youchâa, qu'il a affectionnés durant toute son existence. ■

Pour Yadi, le coquillage a son langage. «Il a sa manière de t'appeler et te dire prends-moi. Je l'ai entendu, et j'ai commencé à le prendre, alors que j'avais à peine 15 ans. A l'époque, les gens ne prêtaient aucune attention à ces joyaux. On les dénigrait en les appelant «babouche». Les gens riaient quand je leur disais que ces milliers de coquillages qui peuplent ma maison, c'est cela la fortune de mon épouse.»

dans les années 1940 la route n'existait pas encore. Elle a demandé à l'épicier du coin s'il ne pouvait pas lui indiquer un endroit pour camper.

Elle avait fait ce jour-là une longue balade qui la mena à une colline. Elle s'est arrêtée le souffle coupé et s'est adressée à un Espagnol : «Quel que soit le prix, j'achète ce terrain.» De son air le plus méprisant, il répondit : «Vas à ta montagne, sale Arabe !» «Mais que dit ce voyou ?» rétorqua-t-elle. Je lui ai traduit ses propos et là elle a juré par tous les dieux qu'elle construira sa maison sur cette colline : «Tu verras ce dont est capable Houtia Zohra.»

Elle ne supportait pas le mépris du colonisateur et vomissait l'écriteau sue lequel était inscrit à l'époque «Ghazaouet, interdit aux chiens et aux Arabes.» C'était le grand défi. C'est grâce à Houtia qu'aujourd'hui, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants se réunissent dans cette merveilleuse maison familiale.

«Ma mère était une femme de tête. Fièvre, elle voulait que tous ses enfants soient instruits. Elle a réussi. Eh ben comme vous pouvez le constater, la passion pour les coquillages c'est elle !» En évoquant Sidi Youchâa, Yadi ne peut retenir ses larmes. «Mon Dieu

sais un à un les mollusques. Ebloui, je passais parfois des heures à les admirer. C'était souvent en hiver, très tôt le matin alors que le soleil ne s'était pas encore levé que j'allais à leur rencontre. Les pêcheurs qui me croisaient me prenaient pour un fou. En fait, je choisisais les plages par rapport aux coquillages qui les habitent.» Ces merveilles avaient droit à tous les égards. «Trop fragiles, je n'ai pas le droit de les toucher, même pas les dépoussiérer. Celles de sa chambre sont celles qu'il affectionne le plus. Tous les jours et à tout moment il les observe, leur parle et les caresse des yeux», dira sa femme avec beaucoup de tendresse.

Yadi connaissait tous les noms communs et scientifiques de ces êtres. Cette science n'avait aucun secret pour lui. Il en possède une impressionnante collection. Ils viennent essentiellement de la Méditerranée mais également de toutes les mers du monde.

En fait, tous ses enfants, proches et amis qui revenaient de voyage ramenaient dans leurs bagages un nouveau spécimen, à condition qu'il ne soit pas travaillé : «C'est le meilleur cadeau que l'on puisse lui offrir», dira

Publicité